L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 20 MARS.

FEUILLETON.

UN AMI DIABOLIQUE

PAR A. DE GONDRECOURT.

XXV—(Suite).

LE VRAI DANS LE FAUX.

Les trois minutes s'écoulèrent lentement quoique les assistants redoutassent de les voir s'échapper; le docteur secoua la tête et abandonna le poals de Guérin; Madeleine s'affaissa sur ses genoux, et frappa le tapis de son front. Tout à coup, le malade poussa un cri horrible, puis il s'agita convulsivement, ouvrit et ferma les yeux plusieurs fois de suite, et s'évanouit.

Madeleine se précipita dans les bras de son père, en disant d'une voix déchirante: Il est mort!...... mon père, il est mort!

—Non, mademoiselle, répondit le docteur, il est sauvé.... sortez, tout le monde, laissez-moi seul ici.

—Et moi! fit Madeleine d'un ton suppliant, les mains jointes, le front radieux.

—Vous comme les autres, mademoiselle. Je réponds de mon malade, mais qu'on me laisse faire.

La jeune fille baisa les pieds du Christ, et, se retirant sans bruit, elle courut à son secrétaire et écrivit:

Il est sauvé, une crise nerveuse nous l'a rendu.... que Dieu fasse de moi ce qu'il voudra, je suis maintenant joyeuse et résignée.... Ne vous montrez pas encore.... Adieu, adieu, le bonheur me rend folle!"

Le billet plié et cacheté, Madeleine y mit cette adresse:

"*Monsieur le baron de Wachenheim, rue d'Enfer, 17.*"

Et, sonnant un domestique, elle ordonna que cette lettre fût immédiatement portée au vieux gentilhomme, son ami.

Le docteur avait prédit juste: Paul Guérin était sauvé, et, à dater de sa dernière crise, les progrès de la fièvre furent maîtrisés. Dans les maladies graves, un temps d'arrêt du mal est un pas rétrograde. Le malade fut plongé, pendant vingt-quatre heures, dans une torpeur profonde, résultant de l'affaissement du corps et des secousses qu'il avait éprouvées.

Ce ne fut que le surlendemain que Paul Guérin, ouvrant les yeux avec quelque intelligence, promena lentement ses regards autour de son lit, sur des amis fidèles.

Madeleine était là, contemplant avec extase le pauvre malade ranimé comme par miracle, lorsque Paul la vit. Un faible sourire se dessina sur un coin de ses lèvres, et, adoucissant l'expression charmée de son regard, il dit, non sans chagrin:

—Merci, ma sœur, je ne puis qu'être sauvé près de mon ange gardien.

Madeleine mit un doigt sur sa bouche, pour recommander le silence, et ne répondit pas autrement, car son cœur était gonflé d'un soupir qui éclata, ignoré, dans sa poitrine.

La convalescence marcha lentement, à la grande joie du médecin qui ne douta plus de la cure. Peu à peu, le malade reprenait connaissance de sa position; on le voyait souvent tressaillir, porter la main à son front, rougir et fermer les yeux avec une brusquerie nerveuse. Le docteur, consulté sur ces petits accidents, n'en témoignait nulle inquiétude et les attribuait à quelque réminiscence du cauchemar occasionné par le transport, dans la dernière période de la fièvre.

Quatre jours après la crise, Paul Guérin se voyant seul avec M. de Cernay et sa fille, fit signe à Madeleine de s'approcher et lui dit:

—Chère sœur, donnez-moi donc l'un des livres qui sont là, sur cette étagère.

—Non, mon ami, non, oh! je serai inflexible sur ce point, vous ne lirez pas.... pas encore.... pauvre fou, n'êtes-vous pas honteux de cette demande?

—Honteux! répondit Paul à voix basse; et, rougissant, il ajouta: —Pourquoi honteux?

—Parce que c'est un crime que de vouloir lasser Dieu. Le travail a failli vous perdre, et déjà vous pensez à vos livres.

—Oh! ne craignez rien, je veux seulement essayer la portée de ma vue.... donnez, ma sœur, donnez.

—Vous me promettez d'être raisonnable?

—Je vous le jure.

—Eh bien, voilà.

Mademoiselle de Cernay prit un volume et le remit au malade. Paul Guérin ouvrit ce volume d'une main tremblante, et y porta les yeux au hasard.

—Ah! s'écria-t-il.

Et son regard parut avide et flamboyant; sa tête se pencha, ses lèvres s'agitèrent.... ses doigts faisaient voltiger les feuillets.

Il lisait!....

Madeleine lui arracha le livre des mains, en disant:

—Eh bien, trompeur, est-ce ainsi qu'on lit?

Paul ne répondit pas; il laissa tomber sa tête sur ses oreillers, et sembla s'évanouir. Un baume rafraîchissant coulait à flots dans ses veines; il s'endormit.

Madeleine raconta au docteur ce qui s'était passé, et s'accusa d'imprudence.—Il ne faut le contrarier en rien, dit le docteur, c'est notre enfant gâté.

Paul Guérin n'avait encore parlé ni de Corinne, ni du baron, et son mutisme à cet égard ne trahissait rien qui ne justifiait, quant à M. de Wachenheim.

Madeleine dit un jour au malade:—Je vous annonce, Paul, la visite d'un ami auquel vous ne pensez pas.

—Son nom?

—Attendez un moment, je reviendrai vous le dire sans tarder.

Mademoiselle de Cernay passa dans la pièce voisine où l'attendait M. de Wachenheim.

—Venez, cher baron, dit-elle, vous pouvez vous montrer.

—Pensez-vous que ce ne soit pas trop tôt?

—Non.... il paraît très-indifférent à son ancienne passion.... d'ailleurs, n'ai-je pas été votre complice?

—Je l'avoue ainsi vous n'avez remarqué aucun signe, aucun mouvement de rancune contre vous?

—Oh! non, grâce à Dieu.

—Et il ne vous a jamais parlé de mon mauvais part?

—Jamais.

—Ah! pauvre enfant, nous avions été trop loin, cependant, en le jetant ainsi, tête baissée, dans une folle passion, dans une intrigue impossible; et pour qu'il nous pardonne, il lui faut tout le secours de sa belle âme.

—Hélas! ne nous reprochons rien. N'avons-nous pas tout fait pour son bonheur et pour Dieu?

—Moi, ma chère amie, je n'ai travaillé que pour vous; bénie soit la récompense que j'espère en recevoir.... Allez, je vous suis.

Madeleine entra dans la chambre du malade; le baron marchait sur ses pas.

XXVI

LE VRAI DANS LE FAUX.

(Suite).

—Eh bien, fit M. de Wachenheim en étendant sa main sèche et osseuse sur le lit de Guérin, à quoi diable songez-vous donc, pour nous faire des peurs bleues.... hein! comment cela va-t-il aujourd'hui?...

Le baron fut arrêté court dans sa phrase, et son visage refléta une douloureuse impression. Paul Guérin, en revoyant cet homme, vêtu de noir, comme d'habitude, en retrouvant ce sourire amer et caustique, en entendant cette voix ou plutôt ce fausset criard, s'était senti saisi d'une soudaine épouvante, et non-seulement il n'avait pas pris la main qu'on lui tendait, mais il s'était encore jeté contre le mur de son alcôve, et avait fermé les yeux.

Le baron secoua la tête avec tristesse, en regardant Madeleine qui lui dit:

—Allons, courage, confessez-vous, nous serons pardonnés.

A ce mot, *confessez-vous*, Paul ouvrit les yeux et regarda la jeune fille et le vieillard avec stupéfaction.

—Je suis votre ennemi mortel, je le vois, reprit le baron; toutefois votre haine tombera, j'en ai l'espoir, devant une justification en quelques mots. Vous ne voyez en moi qu'un conseiller satanique....

—Satanique.... oui.... murmura Paul Guérin avec une sorte d'horreur.

—Soit, j'en ai tout l'air. Vous ne voyez en moi que le mauvais génie qui vous a fait entrer dans la maison des Moncal, et qui vous a poussé à poursuivre une passion insensée, après avoir fait naître en vous cette passion. Eh bien, mon cher monsieur Guérin, un jour viendra bientôt —et j'attends ce jour avec impatience— où vous me remercierez d'avoir allumé cette flamme impure qui vous a dévoré. Votre mariage a manqué parce que le projet de ce mariage ne pouvait entrer que dans un cerveau malade, exalté par toutes les fougues d'une jeunesse longtemps maîtrisée; il a manqué parce que mademoiselle de Moncal était irrévocablement promise au marquis d'Averos, et que vous êtes venu trop tard, en supposant même que vous eussiez eu quelques chances de plaire à celle que vous recherchiez.

Paul Guérin écoutait ce discours, comme les Orientaux crédules écoutent les contes fantastiques de leurs improvisateurs: il semblait rêver, endormi par quelque puissant narcotique.

Le baron fit une pause, et, paraissant suivre de son regard malin la portée de ses paroles, il continua:

—Mais si vous me détestez parce que, voyageur égaré, je vous ai mis sur un faux sentier, parce que je vous ai conseillé de poursuivre un projet inexécutable, et parce que le mariage de mademoiselle Corinne et du marquis a failli vous mettre au tombeau, changez votre haine en reconnaissance et en loyale amitié, car, en épousant mademoiselle de Moncal, vous auriez épousé le malheur.

—Expliquez-vous, dit Guérin. Il lui semblait qu'un nuage épais se déchirait et s'échancrait à ses yeux.

—Pardieu! l'explication sera courte. Le marquis d'Averos est marié depuis quelques jours, et ce matin même, madame la marquise a rompu, avec son seigneur et maître, peu disposé, à ce qu'il paraît, à tolérer les légèretés et les fredaines que précédemment, autrefois, le comte de Moncal a sa chère compagne.

—Quoi! en si peu de temps?

—L'histoire de l'homme est écrite en proverbes, mon jeune ami.... *Bon chien chasse de race*, et, maintenant, le savant Guérin me hait-il encore?

—Un mot, monsieur, je vous prie, car vraiment je ne sais si cette maladie a troublé ma raison, mais je sens qu'elle m'échappe. Ce que vous venez de dire me fait douter de moi-même.... Le marquis d'Averos n'est-il pas ruiné?

—Ruiné! ah! bien oui, il a cinquante mille écus de revenu.

—Il les avait, voulez-vous dire.

—Il les a en maisons, en rentes et en terres; c'est connu.

—N'a-t-il donc pas joué à la Bourse et perdu?

—Le marquis est trop grand seigneur pour faire de ces coups-là.

—Et son duel?

—Quel duel? .... C'est donc ....

—Son duel au pistolet

Paul regarda le baron entre les deux yeux en surmontant une émotion visible.

—Le marquis est trop habile aux armes pour accepter ou provoquer une rencontre.... il n'a jamais tué que les hirondelles qu'il tire au vol.... vingt sur vingt-quatre.... [illegible]

[illegible] son lit en adressant un tendre regard à Madeleine.

M. de Cernay et le géographe Denys entrèrent. Le savant, après quelques questions [illegible] sait toujours, après quelques compliments au malade, donna des nouvelles de son fils, et laissa percer le chagrin qu'il éprouvait de son séjour prolongé aux Etats-Unis.

Puis, comme deux membres de l'Institut ne sauraient être cinq minutes côte à côte sans parler de leur métier, M. Denys raconta à son illustre confrère, une partie des événements scientifiques survenus depuis qu'il gardait le lit. Ces messieurs en vinrent à traiter, à fond, plusieurs sujets; et comme ils ne se mettaient pas d'accord sur un point d'astronomie, Guérin, se tournant vers le baron, lui dit:

—Donnez-nous donc votre avis, M. de Wachenheim.

—Moi! fit le baron surpris.

—Pensez-vous comme Herschell?

—Mais vous savez bien que je suis ignorant comme une carpe.... c'est proverbial cela.

—Comment! vous n'êtes pas astronome, et savant astronome?

—Moi! savant! allons donc, je ne suis que millionnaire, et donnerais un million pour écrire le français qu'écrit mon valet de chambre.

Le malade sembla se réveiller d'une pesante léthargie; il se tourna vers Madeleine qui, assise près d'une fenêtre, brodait au métier. Paul Guérin demeura quelques instants en contemplation de ce visage délicieux, si noble par la douceur, si beau par la grâce, si touchant par la candeur; puis, s'adressant à M. de Cernay, il lui dit:

—J'ai une faveur, une grâce à vous demander devant témoins, cher père.

—Parle, mon ami, je m'engage, d'avance, à te satisfaire.

Madeleine interrompit le travail de son aiguille, et tourna la tête vers son frère d'adoption.

—Je vous supplie, reprit Guérin en souriant, de m'accorder la main de Madeleine, si un pauvre revenant ne lui fait pas peur.

Mademoiselle de Cernay baissa la tête et n'entendit plus rien.... le torrent de ses pensées couvrait tout autre bruit de son murmure.

—Tu réalises mon espérance la plus chère, répondit M. de Cernay gagné par ses larmes; oui, mon enfant, je vous unirai, et Dieu vous bénira.

—Merci.... oh! bien merci, cher bon père; maintenant, mes amis, je vous donne à tous, rendez-vous autour de mon lit, ce soir à huit heures, quand viendra le médecin.... J'aurai une longue confidence à vous faire. Si je ne m'exécute pas sur-le-champ, c'est que je n'en ai pas la force.... Ah! j'ai enfin le bonheur de ne plus m'appartenir, n'est-ce pas, Madeleine?

La jeune fille essaya de lever les yeux sur le malade, mais elle les détourna, car de grosses larmes roulaient de ses longs cils d'ébène sur l'ivoire de ses joues.

Avant huit heures, les amis de Paul Guérin étaient dans la chambre, attendant, impatiemment, l'arrivée du docteur, qui devait dire si un long récit fatiguerait le malade. En bonne grave et ponctuel, le docteur fut exact, et, après s'être assuré de l'état de Paul:

—Non-seulement vous pouvez parler à votre aise, mais encore je vous demanderai la permission d'écouter, si je ne suis pas de trop.

—Au contraire, la science gagnera à vos observations.

—J'ai trois heures à vous donner, ma clientèle jouit d'une santé désespérante.... Commencez.

—Il s'est passé là, dit Paul Guérin en montrant son lit et sa tête, un drame épouvantable dont j'ai recueilli tous les souvenirs. Je ne sais comment j'ai pu résister à tant de secousses, et comment mes esprits malades ont pu nouer et dénouer le roman fantastique que je vais vous raconter.

J'ai fait un rêve hideux où se sont trouvés mêlés des faits et des personnages réels.... Béni soit le Seigneur qui m'a permis de saisir le vrai dans le faux, la sagesse dans la folie.... Ecoutez-moi bien.

Le savant raconta, avec sa verve accoutumée, avec sa clarté de langage et sa finesse philosophique, tout le volume que nous venons d'écrire, en reproduisant, de notre mieux, l'impression profonde que nous a faite sa parole imagée.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 19 mars 1872.

Il y a eu moins de demandes de prêts, aujourd'hui, dans les banques, et il ne s'est presque rien fait dans les rues. Nous cotons encore: 10 pour cent par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales—à 12 ceux de second ordre; 10 à 11 les billets No 1 sans garanties collatérales et 12 à 15 ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 par an le No 1—et 12 le No 2.

L'or a ouvert à 110 1/4 à 110 1/4 contre 1/4 à New York et a clos aux taux d'ouverture, contre 109 7/8. Les ventes comprennent $2000 et $300 à 110 7/8; $3000 et $1000 à 110, $11,500 à 110 1/8, $2500 à 110 3/16, et $2000, $3500, $4000, $11,000 et $40,000 à 110 1/4. Il ne s'est fait aucune forte vente dans l'argent. Nous cotons les piastres américaines à 107 1/2 à 108 1/2, et les piastres mexicaines à 4 1/2 à 4 1/2 de prime sur l'or.

Le change étranger a varié en suivant le cours de l'or et les bills à New York. Le marché avant fléchi de 1/4 pour cent. Les ventes de sterling se sont bornées à 38,500 livres, y compris 5000 livres de bill of lading à 119 3/8, 3000 livres à 119 1/2, 5000 livres à 119 5/8, 20,000 bills à 1 "lading et clear" à 119 3/4 et 120; 1500, 3000 et 5000 clear à 120.

On n'a pas annoncé d'opérations dans les francs. Nous cotons actuellement sterling 119 1/2 à 120, les "good" aux "Al bill of lading and clear" et 120 1/2 à 120 3/4 ceux de banques.

Quant aux opérations dans le change du pays, elles ont été modérées, et les cours n'accusent aucun changement matériel. Le taux des remises de banque pour New-York a été maintenu à 3/8 pour cent de prime, et nous avons appris qu'il s'est fait $15,000 en traites à vue sur New York à 1/8 pour cent de prime; $40,000 de banque à 3/16, $30,000 à 3/16 et 1/4, $35,000 de banquiers privés à 1/32, et $10,000 de banque à 3/16.

Les checks sur New-York, payables en or, sont cotés 1/4 à 1/2 pour cent de prime. Ce dernier taux pour faire des remises.

Le marché aux stocks a montré une tendance à la baisse.

$20,000 en bonds de 10 pour cent de ville ont changé de mains à 94 3/4.

La seule vente de warrants qui ait été annoncée, a eu lieu à 79 New State bonds.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi, 19 mars 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1900 balles, prises à des prix plus faciles et qui ont demandé une réduction de nos cotes de ¼ c.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne avec les chiffres extérieurs pour le strict.

	Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur......	— à —	—
Low ordinary..	18— à 19—	—
Ordinary......	19— à 20—	—
Good ordinary	21— à 21¼	21—
Low middling	21¼ à 22—	21¾
Middling......	— à 22¼	22¼
Strict Middling	22¾ à —	—
Good middling	23¼ à —	23¼

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal		25328
Arriv. dep. le dern. état	3442	
Arrivé précédemm	918[illegible]	921650
		946973
Expédié aujourd'hui	4480	
Expédié précédemment	766093	770573
Stock en mains &c		176400

SUCRE—Les recettes sont faibles et la demande limitée. Le commun s'est vendu à 7c, bon commun 7¾ c; low fair 8 à 8¼ c, good fair 8¾ à 9 c; fully fair 9¼ c, strictement prime 10 c la livre.

MÉLASSE—Les qualités meilleures sont en demande, mais les médiocres sont calmes. L'inférieure s'est vendue à 20 cts la commune fermentée 32½ c, fair fermentée 40 c, prime fermentée 45 à 48 c, prime recuite 56 c le gallon.

FARINE DE MAÏS—Rare et est coté à $4 25 le baril. Le détail se fait à $4 35 à 4 50 le baril.

FARINE—La farine de choix est en demande, mais les bas grades sont calmes. Vente de 2500 barils, dont 50 de bonne fine à $6 25, 100 de basse triple extra à $8, 50, 200, 100 et 100 de basse triple extra à $8, 50, 300 à $8 62½, 100 do à $8 75, 50, 100 et 50 de triple extra de choix à $9 50, 100 do à $9 60, 100 et 150 d'extra de choix à $9 50, $10 25 et 50 à $10 50 le baril.

MAÏS—Rare, en demande et les prix du blanc ont haussé de 2½ à 5c le boisseau.—Vente de 400 sacs dont 1000 de mélangé à 80 c, 300 de mélangé à 83 c, 200 de mélangé à 85 c, 250 do à 85, 200 de blanc mélangé à 85 c, 500 de blanc à 86c, 400 do à 97½, 200 de blanc mélangé à 88 c, et 320 de blanc de choix à $1 le boisseau.

AVOINE—Stock rond et bonne demande. Vente de 2000 sacs, dont 300 de St Louis à 59 c, 250, 300 et 700 à 60 c, 250 d'extra de Galena à 60 c et 100 de fantaisie à 61 c le boisseau.

SON—Stock modéré et demande passable; vente de 150 sacs à $1 60 les cent livres.

FOIN—Le marché manque de foin. Le prime commanderait $36, et le choix $40 le tonneau.

PORC—Calme. Un lot de 100 barils de mess écoulé au débarcadère à des conditions privées. Coté à $13 25 le baril et le détail se fait à $13 75 le baril.

BACON—Les cotés désossés sont en demande et sont tenus pour des prix plus élevés, mais les épaules et les cotés clear ribbed sont calmes. Les épaules sont cotées à 5¾ à 6 c, les cotés clear ribbed 7½ à 7¾ c, cotés désossés 8 c la livre.

JAMBONS—Les jambons cirés au sucre sont en demande et sont cotés à 11 à 11¼ c la livre.

VIANDES SALÉES À SEC—Les épaules sont cotées sur les lieux à 5 c, les cotés courts 5 ¾c, les cotés clear ribbed 6c, cotés désossés 6¾, jambons 6¾ à 7 c la livre.

SAINDOUX—L'article en tierçons est coté à 9 à 9¼ c, en barils 10 à 10¼ c la livre.

WHISKY—La qualité de choix de l'Ouest est cotée à 98 c et ordinaire [illegible] le gallon.

BREAKFAST BACON—Rare et en demande. Celui de l'Ouest [illegible] la livre. Le bacon du Nord est coté à 11 à 11½ c.

VOLAILLE—Les poules se vendent sur la levée à $5 à $5 la douzaine de vieilles et les jeunes $3 à $4 [illegible] les oies $6 à $8, les dindes [illegible]

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent 18 à 20 cts la douzaine.

COMESTIBLES—Les pommes de terre diverses se vendent au débarcadère à $2 — $2 50, les oignons — $2 à $2 50 les pommes le baril; les choux [illegible] à $15 à 20 [illegible] à $7 50 lady peas $8 [illegible] les pois blancs [illegible] $10 à $12 — le baril. Les pommes [illegible] 7 et les pêches sèches [illegible] 5 à 5½ la livre les navets $1 50 [illegible] carottes $3 à 4, le panais $3 à [illegible] raisins $5 à $ 25 baril. [illegible]

SUIF—Il y a entre mains un fort stock de suif. L'article est coté à 9 à 9¼ c la livre.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 20 mars 1872.

Arrivés, hier—186 bœufs du Texas 126 veaux et veaux d'un an, 32 cochons.

Vendu—30 bœufs de l'Ouest, 73 bœufs du Texas, 471 veaux et veaux d'un an, 117 cochons, 4 vaches à lait.

A vendre—307 bœufs de l'Ouest, 100 bœufs du Texas, 421 veaux et veaux d'un an, 313 cochons, 222 moutons, 112 vaches à lait.

[illegible price list]

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES RÉSIDENTS FRANÇAIS
DE LA LOUISIANE,

Avec le concours des amis de la France pour la libération du Territoire Français.

Des listes de souscription sont déposées aux adresses suivantes:

Consulat de France, 11 rue St. Louis.
A. Carrière & Cie, 31 rue Bienville.
A. Rocheréau & Cie, 16 et 18 rue St. Louis.
Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Victor Maignan, 25 rue Bienville.
Morris Levy, 29 rue de Chartres.
Avenir de la Nouvelle-Orléans.
Roux-Rey, 20 rue Royale.
N. Poach.
Michel Lion, 197 et 199 rue Vieille-Levée.
Dque. Pochelu, 58 rue du Camp.
Bodet & Gueydan, 41 rue de la Vieille-Levée.
C. Cavaroc & Cie, Passage de la Bourse.
A. Waltz, 39 rue Conti.
Hébert & Cie, angle Bienville et Chartres.
A. Dudoussat, angle Royale et St. Louis.
A. Barbier, 342 rue Robertson.
L. Chapotel, angle Bienville et Bourbon.
C. Rouyer, angle Toulouse et Chartres.
Th. Gollain, angle Dumaine et Vieille-Levée.
P. P. Chabert, 39 rue St. Ferdinand.
N. Bouvier, 43 rue Ste. Anne.
Joseph Leblanc, 255 rue Vieille-Levée.
Renaissance Louisianaise.
Antoine Alciatore, 50 rue St. Louis.
Desbons & Bonnecaze, angle St. Pierre et Royale
Emile Levy, 81 et 83 rue du Canal.
Propagateur Catholique.
A. Simon, 84 Passage de la Bourse.
Joseph Bayle, 40 rue de Chartres.
G. Bonnecarrère, angle Palmyra et Claiborne.
Joe Chipot, (Alger).

Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat du Quatrième District, No 514 de la rue du Camp, près Ste-Marie.—Nile-Orléans, Lne, 16 mars 1872. Avis est donné que les taxes d'Etat de l'année 1871 et les licences de 1872 sont maintenant dues; que les personnes qui les doivent éviteront tous les frais en venant les payer de suite. Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. V. GERODIAS, Collecteur.

Banque Nationale Mutuelle de la Nile-Orléans.—Nouvelle-Orléans, le 16 mars 1872.—Le cinquième versement (dix piastres par action) du capital social de cette Banque, sera dû et payable le vingt-trois courant, à la Banque No 108, rue du Canal. JOSEPH MITCHEL, Caissier.

Bureaux du "Bienville Oil Works Co."—Rue Carondelet No 25.—A une assemblée de la Direction du Bienville Oil Works Co., qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un dividende de 10 0/0—dix pour cent—payable aux actionnaires, à partir du 5 avril prochain. Nouvelle-Orléans, 14 mars 1872. A. BENJAMIN, Secrétaire. —Directeurs— JULES ALDIGÉ, Président. PAUL ALDIGÉ, P. S. WILTZ, CHS. CAVAROC, S. CAMBON.

Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company.—Nouvelle-Orléans, 15 mars 1872.—A l'élection annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 8 du courant, les personnes suivantes ont été élues Directeurs pour l'année courante: Chas. Cavaroc, Jno. Dolhonde, L. E. Lemarié, E. F. Muston, Chs. De Ruyter, C. A. Weed, F. Barthou, La. Rach, Jos. Donaldson. Et à une assemblée de la Direction, tenue ce jour, M. CHAS CAVAROC a été unanimement réélu Président, et M. J. N. AUGUSTIN, Secrétaire. J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, No 104 de la rue du Canal. Nouvelle-Orléans, 13 mars 1872.—Avis est donné que l'élection annuelle de cinq Directeurs aura lieu, au Bureau de cette Compagnie, le lundi, 1er avril 1872, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. G. W. NOTT, Secrétaire.

AVIS.—Bureau de l'Association de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans,—le 12 mars 1872.—Une assemblée générale des actionnaires de cette Association sera tenue, dans le foyer de l'Opéra, le vendredi, 22 mars courant, à 7 heures du soir, pour affaires importantes. Par ordre, EMILE WILTZ, Secrétaire.

Life Association of America.—L'élection annuelle de président, vice-président et treize directeurs du DÉPARTEMENT DE LA LOUISIANE ET DU TEXAS, de LIFE ASSOCIATION OF AMERICA, aura lieu, au bureau du département, No 18 de la rue Gravier, LUNDI, 8 avril 1872, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. SAMUEL FLOWER, Secrétaire.

Avis. Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat, Premier District, No 9 rue Carondelet. Nile-Orléans, 8 mars 1872. Les contribuables du Premier District sont priés de venir, sans retard, payer leurs taxes de 1871 et leurs licences de l'année courante—afin d'éviter les désagréments et les frais. GEORGE A. SHERIDAN, Collecteur.

Knickerbocker Life Insurance OF NEW YORK. Bureau principal, No 161, Broadway. Actif plus de $6,000,000. Succursale du Sud Ouest. Bureau, No 31 de la rue Carondelet, Nile Orléans. Directeur—A. N. CRAIG. Agent Général—Le colonel B. N. OGDEN.

Avis de taxe de desséchement. Département des Comptes Publics, Nile-Orléans, 2 mars 1872. Avis est donné que la ville de la Nouvelle-Orléans, de par la loi, va procéder au desséchement [illegible] ALFRED SHAW, Administrateur des Comptes Publics.

Salle du Comité démocrate de paroisse. Nile-Orléans, 12 mars 1872. Aux votants démocrates de la paroisse d'Orléans. [illegible] W. PATTON, Président. Wm WOELPER, Secrétaire.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA. L'AFRICAINE. GUILLAUME TELL, Grand Opéra en 4 actes, de Rossini.

THEATRE DE L'OPERA. Mercredi, 27 Mars 1872. Grand Concert Spirituel donné par les ARTISTES DE L'OPÉRA. Au Bénéfice de la Souscription Patriotique Française pour la Libération du Territoire Français.

Académie de Musique. Propriétaire et Directeur......David Bidwell. MUCH ADO ABOUT NOTHING. THE VETERAN.

COUVENT DE ST. JOSEPH. FOIRE au profit des Orphelins. ODD FELLOWS HALL, le LUNDI de Pâques, 1er avril.

SCIERIE VARIETY A VAPEUR. SMITH & DONNELLY, Propriétaires.

SEULE AGENCE DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE Martini Sola & Co.

VINO VERMOUTH TORINO. Les soussignés ayant été nommés, par MM. MARTINI SOLA & CO. de Turin, leurs seuls agents aux Etats-Unis, appellent l'attention du public et du commerce sur cette marque supérieure. FINI & BASSETTI, Nos 76 et 78 de la Rue Poeyfarre.

Charbon. Charbon. G. W. TUCKER, MARCHAND EN GROS De Charbon de Pittsburg, No 31 rue PERDIDO.

N. O. GOLD PEN FACTORY, 16—Commercial Place—16. PORTE-PLUMES et CRAYONS.

MIRAMON, Marchand de toute espèce de Meubles, Nos 99, 101 et 103 de la rue de Chartres.

EMBAUMEMENTS SANS AUTOPSIE. P. MARCHAND, Pharmacien, Coin Marais et St-Philippe, Nouvelle-Orléans.

F. GONTHIER, MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE, 34....rue St-Charles....34.

LA VICTOIRE! ÉCRASANTE DE 1872. La Machine à coudre GROVER & BAKER. A. M. GRANGER, Agent général au Sud.

LA MACHINE BABCOCK POUR ÉTEINDRE LES INCENDIES.

Fonderies Machines, &c. Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG, W. J. J. ARMSTRONG, Directeur.

FONDERIE SHAKESPEARE, RUE GIROD. SHAKESPEARE, SMITH & CO.

FONDERIE DE LEEDS. ETABLIE EN 1825.

Chaudières à Sucre du Tennessee.

Restaurant Cosmopolitain, 13 et 15....RUE ROYALE....13 et 15.

Le Docteur J. S. BERRÉ.

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. GROS LOT.

[illegible]

PIANOS.

Musique. Pianos. GRAND RABAIS. M. ELIE, 16....RUE ROYALE....16.

Pianos, Pianos, —ET— Instruments de Musique. CHARPAUX & LOUBERE, 9—Rue Royale—9. IMPORTATEURS DE PIANOS. FAIVRE, JELMINI BORN.

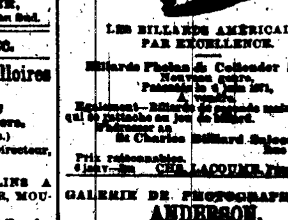
$20,000 en Primes. La Sixième Grande Foire de l'Etat de la Société Agricole et Industrielle de la Louisiane, 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 Avril 1872. LUTHER HOMES, Secrétaire et Trésorier.

INSTITUTIONS. INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES. Dirigé par Mme MATTHEY.

PENSIONNAT ET EXTERNAT PROTESTANT DE DEMOISELLES, TENU PAR Mesdemoiselles CHARBONNIER. 36 East 35 Street, Ville de New York.

LE LOCQUET-LEROY, Institution Collégiale de la Nile-Orléans.

E. DECHAMPS, No 10, de la rue St-Louis, Nile-Orléans. EAUX-DE-VIE et VINS français, CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAUX-DE-VIE, FRUITS AU JUS. LIQUEURS DU PAYA, &c.



LES BILLARDS AMÉRICAINS PAR EXCELLENCE. CHS. LACOUME.

GALERIE DE PHOTOGRAPHIES DE ANDERSON.

ARDOISES. ARDOISES. ARDOISES.

Graines Fleurs &c.

Aux Constructeurs. JOHN T. DUFOUR.

Médicaments

Le Charlatanisme mis de côté. Ayer's Cherry Pectoral.

DR. H. DE CARL.

DENTISTES. Révolution! Révolution!

Pièce supérieure au complet pour $30 seulement.

Sucres, Mélasses et Sirops. A. THOMSON & CO.

DEPOT GENERAL DES AMATEURS. F. CHARLEVILLE, —AU TONNEAU ROUGE—

Feutre d'Irlande à Toits.

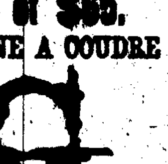
DE D. ANDERSON & SON.

PELICAN EXCHANGE, COIN ST-CHARLES ET PERDIDO.

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible] C. S. SAUVINET, Shérif de la paroisse d'Orléans.

$60 et $65. MACHINE A COUDRE



WILCOX & GIBBS, A L'USAGE DES FAMILLES. M. S. Hedrick, Au No 188 de la rue du Canal.

Metropolitan Loan and Savings Bank. (BANQUE DE PRÊTS ET D'ÉPARGNE.)

FACTORS' & TRADERS' Insurance Company.

Association d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

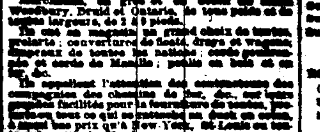
VENTES A L'ENCAN.

Succession de J. J. Albert.

PAR ALBERT PAUL. Vente péremptoire, à l'encan, POUR CAUSE DE DÉPART.

Compagnie pour préserver le bois par le procédé Thomas. ETAT DE LA LOUISIANE. ARTICLE PREMIER. [illegible]

PAR VINCENT & CO. PAR PLACIDE J. SPEAR. Pour Cause de Départ. PAR N. VIGNIE. Meubles, Meubles. PAR S. GUINAULT. VACHERIE. Vente péremptoire et sans réserve. PAR E. M. MONTGOMERY. PAR M. BARRETT.



CASSIDY & MILLER.

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CANAL.

G. W. DUNBAR & SON, IMPORTATEURS ET MARCHANDS.

R. HUBERWALD.

Consulat de France.

PAR VOORHIES, AUDLER & CO. PAR D. E. MORPHY. PAR G. DE FERIET. Vente positive et sans réserve. PAR C. E. GIRARDEY & CO. Vente sans limite, POUR CAUSE DE DÉPART.

TEUTONIA Compagnie d'Assurance de la Nile-Orléans.

JULIUS LOEFFLER.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Home de la Nouvelle-Orléans. ALFRED MOULTON, Président.